

musica 2016

N° 07

Vendredi 23 septembre 2016 à 20h00
Le Point d'Eau, Ostwald

Pierre Henry

concert



© Orélie Grimaldi

Composition, direction sonore, **Pierre Henry**
Ingénieur du son, diffusion, **Thierry Balasse**
Assistante musicale, **Bernadette Mangin**
Assistant ingénieur du son, **Benoît Meurant**
Régie Son/Ré, **Pierre Lefèvre**
Chargée de production, **Isabelle Warnier**

Pierre Henry
Chroniques terriennes (2015-16) / 62 min.
création mondiale

entracte

Pierre Henry
Dracula (2002) / 52 min.
D'après la *Tétralogie* de Richard Wagner

Petite restauration sur place pendant l'entracte

Sonorisation, Studio de création Son/Ré, qui reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France, du ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris et de la Sacem

En coréalisation avec Le Point d'Eau, Ostwald

Avec le soutien de la Sacem



FIN DU CONCERT : 23H00

Le père de la musique concrète offre, à Musica, la création mondiale de ses *Chroniques terriennes* et reprend son déjà classique *Dracula*, sur des thèmes de Richard Wagner.

C'était il y a 14 ans. Suite au succès d'*Intérieur/Extérieur*, première invitation à écouter sa musique chez lui, où il vit et travaille, Pierre Henry proposait au public d'y revenir afin de découvrir son *Dracula*. Pendant deux semaines, soixante-quinze personnes rallièrent ainsi, chaque soir, sa fameuse « Maison de sons » emplie de « peintures chimériques », reflet visuel de tout son univers sonore et de milliers de bandes magnétiques toujours actives – et écoutèrent cet ancien élève de Messiaen mixer sa création en direct. En guise de sémaphore, Pierre Henry avait posé, bien visible au pied de sa console, une partition du Siegfried de Wagner, confirmant que *Dracula* empruntait bien son matériau musical au Ring de Wagner. Un Wagner « bruitiste, rythmicien et investigateur de sensations abyssales », dit le compositeur de ce « film sans images », orchestrant avec un grand métier, charnières grinçantes, hululements, cavalcades et autres orages menaçants, comme de rigueur dans les longs-métrages de Terence Fisher ayant popularisé le mythe de Bram Stoker.

Travaillant toujours avec des bandes, de la colle et des ciseaux, l'éternel jeune homme de 88 ans a choisi de redonner cette pièce à Musica mais d'offrir avant cela la primeur de ses *Chroniques terriennes*.

À lire dans le programme de Musica : l'article « L'invention du son » de Daniel Teruggi

Les œuvres

Chroniques terriennes (2015-16) **création mondiale**

Cette œuvre, indicible et secrète, est un cadeau de Pierre Henry à Musica. C'est une création purement auditive, sans préface ni commentaires, à découvrir vierge de toute intention autre que musicale, éphéméride de l'écoute de l'activité onirique du compositeur pendant le temps de sa composition.

L'univers sonore de Pierre Henry inaltéré.

Dracula (2002)

« Wagner est une source inépuisable d'orgie émotive » (Julien Gracq)

Dracula, animal insatiable, corps transpercé, présence érotique en perpétuelle évanescence m'intéresse. Je sens qu'il a partie liée avec mon travail et mon univers intérieur. Son mythe pourrait d'ailleurs fort bien se lire comme celui de la musique. Dans le roman de l'Irlandais Bram Stoker qui a fait naître le personnage à la fin du XIX^e siècle, l'apparence prise par le vampire, lors de ses apparitions, est celle du brouillard, du nuage, du vent, de la fumée qui se glisse sous les portes. Sa présence se signale toujours par le son : cri du corbeau, hululement de la chouette, battements d'ailes de la chauve-souris, hurlement des loups, et l'orage, la mer, le feu. Présence fluide, sensuelle, en constante mutation, *Dracula*, comme la musique, ne fait pas peur, ni mal, mais force l'imagination à travailler sur les représentations les plus folles de la terreur et de la profanation. Son pouvoir est celui du rêve flou, du frôlement suspect, du bruit dont on ignore la source. Jouer avec ce personnage-objet sonore a été un régal pour le compositeur que je suis.

L'œuvre s'est bâtie selon ses exigences propres : mélanges de sons électroniques entendus comme une sorte de science-fiction intime et d'articulations orchestrales venant d'un autre « *Dracula* », j'ai nommé Wagner, extraordinaire investigateur de sensations abyssales.

C'est donc Wagner que j'ai choisi pour soutenir l'édifice de mon *Dracula*, le Wagner bruitiste et rythmicien dont j'admire le génie précurseur, celui des épisodes strictement symphoniques de la *Tétralogie*.

Avec Wagner et sa technique du leitmotiv apparaît au milieu du XIX^e siècle un nouveau type de construction musicale, la « mélodie infinie », dont l'agencement préfigure le montage cinématographique.

Ces extraits, je les ai soumis à ma dynamique habituelle, coupés, ralentis, accélérés, transposés, non comme des leitmotifs narratifs mais comme des paysages oniriques. Je me souviens avoir composé en 1950 *Musique sans titre* comme un film sonore, prémonitoire d'une « musique à programme », formule qui a souvent été mienne. Ce que j'ose nommer aujourd'hui « mon » *Dracula* est un film sans images.

J'y ai mis mes souvenirs des films de Terence Fisher et de leurs scènes d'épouvante. J'ai pensé aussi au *Nosferatu* de Murnau, parce que la splendeur de son noir et blanc, le mystère de ses intertitres m'ont subjugué. Ah ! Si l'on disait un jour de ma musique, ainsi que l'on peut lire sur l'un des cartons du film : « *ici commence le pays des fantômes* »... N'est-ce pas, tout simplement, la définition de la poésie?

Pierre Henry

Sur Pierre Henry

par Pierre Schaeffer (1968)

Pour ma part, je pense que Pierre Henry apparaîtra bientôt comme le musicien le plus important, parce que justement la musique qu'il fait est marginale et qu'elle apparaîtra probablement comme la « ressource » – ce mot, je le mets entre guillemets, vous savez son importance pour moi – de la musique.

Je crois en effet que si grands que soient le talent et l'extrême virtuosité de nos contemporains, les musiques de notre temps – et je crains que les gens ne s'en rendent pas très bien compte – soient des musiques byzantines qui ne cessent de perfectionner l'instrument, l'orchestre au prix d'une virtuosité effarante et qui s'accrochent avant la chute aux prises ultimes de leur destin. Ce sont des musiques qui dérapent sur une paroi gelée : une paroi morte et, bien entendu, on accumule les virtuosités. La musique de Pierre Henry est issue de la découverte, des retrouvailles de la nature dans le concret.

Cette musique m'a effrayé moi-même et j'en ai beaucoup douté, en raison sans doute de son caractère abrupt et aussi parce qu'elle n'était pas un langage, qu'elle était une série d'effroyables cris que lançait la nature, par l'intermédiaire de nos magnétophones et de nos microphones.

J'ai longtemps freiné moi-même Pierre Henry, je doutais de ce qu'il faisait, je le trouvais enfoncé là-dedans avec une telle passion, avec une telle violence, que j'avais peur qu'il ne se fourvoie définitivement. Or, on peut voir que Pierre Henry est resté fidèle à cette inspiration sauvage, il ne s'est jamais démenti mais comme Orphée – Orphée c'est une très ancienne et éternelle histoire, ici très vraie – il est quand même arrivé à charmer ses monstres, il n'est pas parvenu à les charmer énormément parce que ces monstres restent des monstres mais je pense que les monstres que fait « miauler » Pierre Henry et de temps en temps qu'il attèle au char de la méditation, au char de la contemplation, ce sont des monstres autrement vrais, autrement réels et autrement vivants que les petits monstres issus du dodécaphonisme.

Il faudrait alors comparer Pierre Henry à un enfant parmi les docteurs de l'époque. Pierre Henry est resté l'enfant des violences, des cruautés, des instincts de l'enfance ; il a toujours fait de la musique comme un bébé commence à parler. Mais quand un bébé commence à parler, il a la vie devant lui et quand un vieillard radote, c'est la mort qui l'attend, le guette.

Pour résumer ma pensée en dehors de ces périphrases et de ces souvenirs par deux jugements dont je pèse la portée, je dirai que la musique de Pierre Henry me paraît d'abord logique, c'est-à-dire que lorsqu'il a commencé sur ce qu'on pourrait appeler d'une manière généralisée un thème, le reste s'ensuit logiquement ; il ne s'agit pas de dire si c'est beau ou si c'est laid mais si c'est logique, ce qui pour la musique est très important. Ensuite cette musique est expressive. Elle n'est ni particulièrement sentimentale, ni particulièrement dramatique, mais quand on écoute la musique de Pierre Henry, on sent quelque chose, on est pris par l'angoisse, par la peur, par l'émotion, par l'attente, on est, on vit avec cette musique. Parfois il la fait un peu longue, parfois il outrepassé un peu les limites de l'épure, de ce qui est audible, de ce qui peut être supportable.

Ce sont les excès d'une sorte de génie. Mais songez que si l'on peut dire, entre toutes les musiques contemporaines, d'une musique qu'elle est logique et qu'elle est expressive, quel heureux, quel exceptionnel miracle dans le non sens et dans l'indifférence actuels...

Pierre Schaeffer

Biographies

Pierre Henry, Composition, direction sonore
France (1927)

Novateur dans le domaine de l'exploration du son, défenseur d'une esthétique libre et ouverte, pionnier dans les recherches technologiques, Pierre Henry a ouvert la voie à de nombreux univers des musiques nouvelles, notamment électroniques. Il n'a cessé de donner à cette musique un souffle et une ambition qu'on ne lui soupçonnait pas au départ, en construisant un ensemble colossal et varié d'œuvres qui continuent de toucher tous les publics et toutes les générations.

Il s'est formé au CNSM de Paris (1937-47), en particulier auprès d'Olivier Messiaen, dont l'enseignement a été selon lui la révélation déterminante dans sa quête permanente d'un renouveau en musique. Autre rencontre décisive : celle avec Pierre Schaeffer. Ensemble, ils écrivent plusieurs œuvres dont la *Symphonie pour un homme seul*, créée en 1950 et qui, chorégraphiée par Maurice Béjart, fera le tour du monde. Il collabore avec Maurice Béjart pour une quinzaine de ballets, mais également avec d'autres chorégraphes comme Georges Balanchine, Carolyn Carlson et Merce Cunningham.

De 1950 à 1958, Pierre Henry dirige les travaux du Groupe de Recherche de Musique Concrète puis fonde son propre studio, Apsome (où il compose notamment *Le Voyage*, 1962, les *Variations pour une porte et un soupir*, 1963, *L'Apocalypse de Jean*, 1968). Il devient en 1982 le directeur artistique du studio Son/Ré, où plus de 120 nouvelles œuvres seront réalisées : *La Dixième remix* (1998), *Concerto sans orchestre* (2000), *Orphée dévoilé* (2005), *Le Fil de la vie* (2012)... Il poursuit alors sans relâche ses recherches et expérimentations, associant techniques nouvelles et procédés inventés par lui, adaptant les technologies en constante évolution.

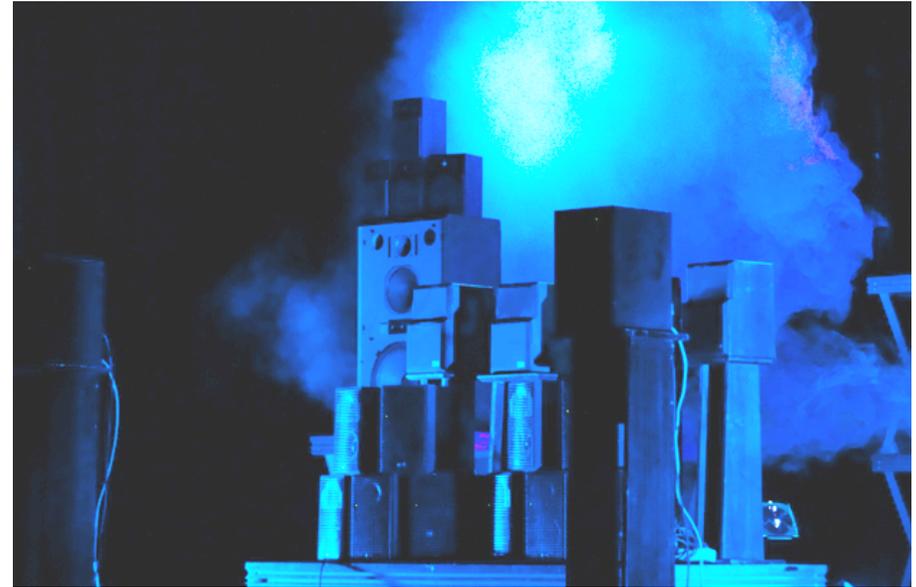
Créateur et chercheur infatigable, Pierre Henry a créé *Continuo ou vision d'un futur* et proposé un « grand remix » de sa *Messe pour le temps présent* en janvier 2016 à la Philharmonie de Paris. Après le coffret de dix CDs « Pierre Henry odysée », un nouveau coffret monographique de douze CDs va paraître en janvier prochain, toujours chez DECCA.

Thierry Balasse, Ingénieur du son, diffusion
France (1964)

Après une formation à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, Thierry Balasse travaille pour le théâtre en mêlant percussions, synthétiseur et échantillonneur. Sa rencontre avec Christian Zanési en 1989 est déterminante, de même que celle quelques années plus tard avec Pierre Henry, dont il fut l'interprète. Une résidence de cinq ans à La Muse en circuit – alors dirigée par David Jisse – et les rencontres avec Sylvain Kassap puis avec Éric Groleau vont l'amener à développer davantage encore son rapport particulier à la musique électroacoustique : il cherche à renouer avec la musique concrète (marquée par la matière sonore, l'improvisation et l'acceptation de ne pas tout maîtriser) en développant sans cesse de nouveaux instruments (les gants larsen par exemple), en jouant avec l'espace par la multidiffusion, en utilisant un instrumentarium toujours instable, et en continuant à utiliser les vieux outils analogiques (synthétiseur Minimoog, chambre d'écho à bande, réverbération à ressort...) et l'ordinateur, sans oublier l'utilisation des mots, de la poésie.

Avec la compagnie Inouïe qu'il crée en 1999, il a notamment conçu les spectacles *La Face cachée de la lune* (musique des Pink Floyd) présenté à Musica en 2012, des concerts-lectures sous casque ou encore récemment *Jean Jaurès, le monde sensible* et un concert autour de la *Messe pour le temps présent* de Pierre Henry, présenté cette année à Musica.

<http://inouie94.free.fr>



concert Pierre Henry © Camille Roux / Musica 2013

Prochaines manifestations

N°8 - Samedi 24 septembre à 11h00, Église du Bouclier
JEUNES TALENTS, QUATUOR ADASTRA musique de chambre

N°9 - Samedi 24 septembre à 15h00, Salle de la Bourse
GROUPE DE RECHERCHES MUSICALES – GRM (1) - ŒUVRES HISTORIQUES
concert acousmatique

N°10 - Samedi 24 septembre à 18h00, Salle de la Bourse
GROUPE DE RECHERCHES MUSICALES – GRM (2) - ŒUVRES D'AUJOURD'HUI
concert acousmatique

N°11 - Samedi 24 septembre à 20h30, Cathédrale de Strasbourg
MÜNCHENER KAMMERORCHESTER / RIAS KAMMERCHOR
concert chœur et orchestre

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs
de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes et musiciens
interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique et de l'image
animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Ostwald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg